

« EUCHARISTIE et DIACONIE, pour le SERVICE du FRERE »

« *Seuls coulent les fleuves qui ont une source.* » disait Mgr Boulanger.

L'exposé qu'il m'a été demandé de partager avec vous, traite de l'eucharistie et de la diaconie, pour le service du frère. « Source et sommet de la vie chrétienne », comme nous le dit la constitution dogmatique du Concile Vatican II, « Lumen Gentium ». L'Eucharistie n'est pas un dû mais un don. Aussi, l'Eucharistie et le service du frère sont « UN » : unis, uniques., indivisibles, inséparables, indissociables. On ne peut vivre l'un sans l'autre, on ne peut vivre de l'un, sans vivre de l'autre.

L'Eucharistie est source d'unité, car elle est Présence Réelle du Christ parmi nous, en nous, et c'est alors qu'elle devient Communion.

Puisque la triple mission de l'Eglise est d'ANNONCER la PAROLE de DIEU, de CELEBRER les SACREMENTS, de SERVIR la CHARITE.

Je vous propose le plan suivant en trois parties :

I. SERVIR L'ANNONCE

- a) « *Au commencement était le Verbe...* » (Jn 1, 1)
- b) « *Et le Verbe s'est fait chair...* » (Jn 1, 14)

II. SERVIR L'EUCCHARISTIE

- a) **Se nourrir du Corps et du Sang du Christ, le célébrer, le faire vivre en nous, pour tous.**
- b) **L'Eucharistie : l'action de grâce, qui fait de nous des envoyés.**

III. SERVIR LE FRERE - SERVIR LE CHRIST, SERVIR « AVEC »

- a) « *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.* » (Jn 13, 15)
- b) **Elever la coupe, c'est indiquer notre présence et nous inviter à ne pas baisser les bras.**

CONCLUSION

I. SERVIR L'ANNONCE

a) « ***Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu*** ». (Jn 1, 1)

C'est l'ouverture poétique du prologue de l'Évangile de Jean. Elle uni l'Ancienne et la Nouvelle Alliance. Dès les premiers mots, Jean nous plonge à la source. Celle d'un Dieu qui se révèle aux hommes.

« Au commencement » sont les deux premiers mots du livre de la Genèse. Rien de plus cohérent, puisque Genèse, se définit comme le livre des origines, des commencements. Nous le savons, ce premier texte n'est pas le plus ancien. Rédigé pendant l'Exil du Peuple Hébreux, il sert lui aussi de prologue au second récit dans la Bible, qui traite du jardin d'Eden, du paradis.

La Révélation de Dieu aux hommes est le fruit d'une lente maturation, de la prise de conscience progressive d'un peuple : Israël. Ce peuple se dit élu, et estime être choisi par Dieu. Il ne considère pas que cette élection fait de lui un peuple supérieur, mais au contraire des êtres chargés de plus grandes responsabilités : « ***C'est vous seuls que j'ai distingués entre toutes les familles de la terre, c'est pourquoi, Je vous demande compte de toutes vos fautes*** » (Amos 3,2). Ainsi, le service de l'annonce de la Parole de Dieu fait de nous les héritiers, d'une tradition, d'un Peuple, que Jean Paul II appelait « nos frères aînés dans la foi ». Recevoir un héritage, si nous l'acceptons, nous confère des droits et des devoirs. Nous en bénéficions, à nous de le faire fructifier, afin de le transmettre à notre tour aux générations futures. Nous appartenons à une histoire, construite au fil des siècles par ceux qui nous ont précédés. Ce que nous recevons, nous l'enrichissons, pour devenir des « héritiers et des bâtisseurs ». Nous sommes héritiers d'une promesse, qui a commencé à se réaliser dans le Christ et que nous enrichissons par notre foi, nos actes. Jésus ne dira pas autre chose à ses disciples : « ***je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.*** » (Mat. 5, 17). Enfants de Dieu, nous sommes invités à œuvrer à cet enrichissement permanent en l'adaptant au monde auquel il s'adresse, afin d'être compréhensibles par le plus grand nombre. S'agissant de Dieu, l'adaptation doit rester fidèle à sa volonté sur le fond, c'est-à-dire sur l'essentiel. Jésus le rappellera à un Rabbín qui l'interrogeait : « ***Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ?*** » ***Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes.*** » (Mt, 22, 36-40)

Nous sommes créés à la ressemblance de Dieu. Son message est un message d'Amour et de Salut offert à tous les Hommes et doit inspirer nos actions, car c'est en cet Amour que se trouve la louange au Créateur.

Dieu a une constance. Il prend soin du plus petit, du plus faible. Il se révèle à un Peuple, qui n'est ni le plus nombreux, ni le plus fort, bien au contraire. Au milieu des nations plus puissantes qui l'entourent, Israël est coincé et fait office de tampon servant de place forte ou de tête de pont pour les uns ou les autres, au grés des alliances du moment, selon ce qu'il croit opportun.

Marqué par la géographie et la culture proche orientale, à travers sa longue histoire parsemée d'invasions, d'Exode et d'Exil, Israël prépare son cœur, son esprit et donc le chemin, les conditions qui lui permettent de percevoir et de recevoir la Révélation de Dieu qui fait alliance avec les hommes. C'est Lui qui choisit, qui appelle, mais Il laisse l'homme, libre de sa réponse. A Abraham, Il promet non pas une terre en premier, mais une descendance. C'est ensuite que vient la promesse d'une terre. Le premier acte d'Abraham est de faire confiance à Dieu et de se mettre en route. En lui promettant une descendance, Dieu fait d'Abraham dans un 1^{er} temps, un membre de sa famille, qui « **deviendra le Père d'une multitude de nations** » (Gn, 17, 3). Dieu exprime tout l'amour du Créateur envers l'humanité en lui offrant la prospérité à travers la fécondité des femmes, des troupeaux et la fertilité des sols. C'est toute la création qui est placée sous le signe de la bénédiction depuis les origines. (1 Gn 22).

Le long cheminement humain sous le regard bienveillant du Père est un chemin d'Annonce qui passe par des Hommes : « Il a parlé par les prophètes » prions-nous dans le crédo de Nicée-Constantinople.

b) Et le Verbe s'est fait chair il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité ». (Jn 1, 14)

Le Dieu Parole révélée à l'Homme se révèle maintenant en l'Homme, en Homme. Le Sauveur annoncé, par qui nous allons trouver le Salut, s'offre à nous. Il est Dieu nourriture, Pain de Vie, qui se donne pour la multitude. Signe annonciateur ? Matthieu et Luc nous disent que Jésus est né à Bethléem « Maison du Pain ».

Pouvons-nous rêver plus beau faire-part de naissance, que celui relaté par Luc ? **«Voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et, soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ».** (Lc 2, 9-14)

Comme tous les parents, Joseph et Marie sont comblés de joie. Nous les imaginons qui se penchent avec amour sur ce petit corps fragile dont le berceau est une mangeoire, c'est-à-dire une auge pour les aliments de certains animaux domestiques. Mettre au monde un enfant dans ces conditions doit être aussi source d'angoisse, autant que les conditions de l'annonce et de sa nature. Pourtant, Joseph et Marie ont accepté de faire confiance à Dieu, ce qui nécessite qu'ils se fassent confiance mutuellement, pour entrer ensemble dans un dessein qui les dépasse et qui ne finira jamais de les dépasser : **« Marie, cependant, retenait tous ces événements en son cœur ».** (Lc 2, 19). Comme Abraham et Israël derrière Moïse, avec confiance sans tout comprendre, le couple a accepté de se mettre en route et c'est lors de ce voyage que Jésus va naître, dans la « maison du pain » au cours d'un périple de 150 kilomètres, véritable épreuve pour la famille, à une époque où les routes n'étaient pas pavées, et où le seul moyen de transport pouvait être un âne ou un chameau.

La mangeoire, dans laquelle repose l'Enfant Dieu, devient ciboire, vase sacré et l'étable tabernacle. Jésus est offert à l'amour à l'admiration de tous quel que soit leur rang. Ses parents bien évidemment, mais aussi des bergers puis les « Mages » évoqués par Matthieu, pour bien signifier la priorité donnée aux plus humbles.

Tout au long des récits de la Nouvelle Alliance, nous découvrons un Dieu bien visible, de chair et de sang. Un Dieu que l'on peut toucher physiquement et moralement, car lui aussi se laisse toucher. Il est le Dieu vivant en cœur à cœur avec l'humain. Il se reconnaît en lui, parce que l'Homme est la créature aboutie du Père. Tellement aboutie, qu'Il la laisse libre. Dieu ne manipule pas ce qu'Il crée.

Par son Fils, le Créateur se fait Création. Jésus est la Création parfaite, sans péché qui indique aux Hommes, le chemin à suivre, **« Il est le chemin »** comme il le dira lui-même, pour rejoindre le Père.

« Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature... Tout est créé par lui et pour lui... Il est la tête du corps, la tête de l'Eglise ; c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts... »

Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel. » (Col. 1, 15-20).

Il ajoute: « *Dieu vous a réconciliés avec lui, dans le corps du Christ, son corps de chair, par sa mort, afin de vous introduire en sa présence, saints, immaculés, irréprochables* ». (Col. 1, 22) Paul confirme que le Christ vient restaurer en chaque être humain l'image de Dieu.

Jésus, inaugure sa mission et son ministère public par l'acte de solidarité qu'est son baptême. Par ce geste, il met l'accent sur le réalisme de l'Incarnation. Dieu, en Jésus ne vient pas « visiter » la Terre, mais il vient prendre la condition humaine à part entière. Y a-t-il un signe plus significatif que cette plongée dans les eaux du Jourdain, le bain des pêcheurs, pour lui le sans péché ? Par cet acte, Jésus s'enfonce volontairement, littéralement dans l'aventure humaine. Il veut la partager avec nous de la naissance à la mort et ainsi assumer tout l'Homme, tous les hommes, afin d'être tout en tous, pour communiquer à chacun et à tous son Esprit et sa victoire pascale, dont le baptême est le prélude. Avec Jésus nous sommes immergés dans le Jourdain, comme avec lui, mis au tombeau pour en resurgir. Dieu avec nous. Pas Dieu sans nous, ou à notre place, mais « avec » nous.

A. Borrás théologien, canoniste, écrit que : « *le 1^{er} millénaire était centré sur le baptême et la pénitence. Dans un monde païen, la question de l'entrée dans l'Eglise était capitale, le sacrement du baptême était le plus grand de tous. Au Moyen-Âge, dans un monde fortement christianisé, l'eucharistie apparaît être le sacrement suprême car aucun sacrement ne peut prétendre réaliser, comme l'eucharistie, la présence réelle du corps et du sang du Sauveur.* »

II. SERVIR L'EUCARISTIE

a) **Se nourrir du Corps et du Sang du Christ, le célébrer, c'est le faire vivre en nous pour tous.**

« *Il ne sert à rien de tirer sur les poireaux pour les faire pousser plus vite* », disait le Père Boulanger. Effectivement, le temps de Dieu n'est pas le temps des hommes. Après avoir été plongés dans les eaux du baptême, pour que nous ressortions en hommes nouveaux, il est indispensable de continuer non pas uniquement à nous alimenter, mais à nous nourrir. Se nourrir du Corps et du Sang du Christ c'est le faire vivre en nous et ce don total que nous fait Dieu mérite d'être célébré.

Célébrer, c'est rendre grâce, ce qui va au-delà du respect d'un rite et mérite que nous prenions un peu de temps. L'Eglise catholique nous dit que la messe est appelée aussi Eucharistie, célébration du sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ présent sous les espèces du pain et du vin. L'Évêque et les prêtres sont les célébrants habituels de l'Eucharistie. L'Origine du mot messe signifie «envoyer». A la fin de la messe le prêtre ou le diacre s'il est présent dit après la bénédiction : « *Allez dans la paix du Christ* » C'est donc une recommandation à aller vivre notre mission de chrétien dans le monde. La messe porte en elle le service de l'Annonce, et le service du frère. Mais, si l'homme est la préoccupation majeure de Dieu, ce n'est pas lui qui est célébré, mais lui qui célèbre Dieu. La liturgie, est le culte public rendu à Dieu par l'assemblée des fidèles unie au Christ mystérieusement présent en son sein. Cette liturgie est l'ossature de la célébration. Elle commence par la liturgie de l'Accueil. Lorsque nous sommes en retard à la messe, nous nous privons d'accueillir les autres participants, comme nous nous privons d'être accueillis. Or, il y a dans nos assemblées des personnes non habituées, ou nouvelles. Certaines viennent pour une messe anniversaire ou du souvenir. Nous nous devons de bien les accueillir, car c'est le Christ que nous accueillons. C'est pour cette raison qu'après le signe de croix qui nous signifie que nous sommes rassemblés au Nom du Père, du Fils et du St Esprit, la célébration s'ouvre par une prière où nous demandons à Dieu de nous pardonner nos infidélités. Vient ensuite la liturgie de la Parole. Entendre la Parole de Dieu nous permet de nous préparer, de nous mettre en Sa Présence, et l'homélie qui suit doit nous aider à méditer, à comprendre, à nous orienter. C'est alors que nous pouvons pleinement professer notre foi, puis présenter à Dieu, les intentions de prière universelle, c'est-à-dire en faveur des besoins du monde et des membres, vivants ou morts, de la communauté. A ce titre, il est important qu'elles soient soigneusement préparées et actualisées pour faire vraiment sens, pour coller au plus près de la réalité quotidienne. Les liturgies de l'accueil, de la Parole, nous ont préparé au point culminant de la Célébration : la liturgie Eucharistique.

Elle commence par la réception des offrandes introduite par une prière qui nous invite à la célébration du mémorial de la mort et de la résurrection du Christ.

Le pape François, dans une de ses catéchèses dit : « *il y a plusieurs variantes de prières eucharistiques, toutes constituées d'éléments caractéristiques. Elles sont toutes très belles. Tout d'abord il y a la préface, qui est une action de grâce pour les dons que Dieu nous fait, en particulier pour nous avoir envoyé son fils comme Sauveur.*

La préface se conclut par l'acclamation du Sanctus, normalement chanté. C'est beau de chanter le Sanctus. « Saint, saint, saint le Seigneur ». Toute l'assemblée unit sa voix à celle des anges et des saints pour louer et glorifier Dieu.

*Vient ensuite l'invocation du Saint-Esprit afin que sa puissance consacre le pain et le vin, et qu'il vienne dans le pain et dans le vin, c'est-à-dire dans Jésus. L'action de l'Esprit Saint et l'efficacité des paroles du Christ prononcées par le prêtre rendent réellement présents par les espèces du pain et du vin, son corps et son sang, son sacrifice définitif offert sur la croix. La prière eucharistique demande à Dieu d'accueillir tous ses enfants dans la perfection de l'amour, en union avec le pape et l'évêque, cités par leur nom, signe que nous célébrons en communion avec l'Église universelle et avec l'Église particulière. La prière comme l'offrande, est présentée à Dieu par tous les membres de l'Église, vivants et morts, dans l'attente de l'espérance bienheureuse de partager la gloire éternelle du Ciel, en communion avec la Vierge Marie. Rien ni personne n'est oublié dans la prière eucharistique, mais toute chose est ramenée à Dieu, comme le rappelle la doxologie (parole de gloire) qui la conclut. Personne n'est oublié. Et si j'ai quelqu'un, un proche, un ami, qui est dans le besoin ou qui est décédé, je peux les nommer à cet instant, intérieurement et en silence ou bien demander à ce que leurs noms soient dits à voix haute... Elle exprime en effet tout ce que nous réalisons dans la célébration eucharistique ; en outre, elle nous apprend à cultiver trois attitudes qui ne devraient jamais manquer aux disciples de Jésus. Ces trois attitudes sont : premièrement, apprendre à « rendre grâce, toujours et en tous lieux », et pas seulement en certaines occasions, quand tout va bien ; deuxièmement, faire de notre vie un don d'amour, libre et gratuit ; troisièmement, construire la communion concrète dans l'Église et avec tous. **Cette prière centrale de la messe nous apprend donc, petit à petit, à faire de toute notre vie une « eucharistie », c'est-à-dire une action de grâce. »***

La célébration eucharistique porte, unifie, sublime l'annonce et le service du frère ! C'est pour cette raison que la messe est un tout. La liturgie de l'Envoi évoquée au début : « allez dans la paix du Christ », est l'invitation à annoncer la Bonne Nouvelle aux personnes que nous allons rencontrer dans la semaine, à savoir que Dieu nous aime et par Lui nous serons sauvés.

Quitter l'assemblée avant d'être envoyés, c'est considérer que le rôti ou le poulet sont plus importants que Dieu.

b) L'Eucharistie : l'action de grâce, qui fait de nous des envoyés.

La liturgie eucharistique porte au cœur, notre offrande à Dieu. Faite de nos richesses et nos faiblesses, elle touche le cœur de Dieu. Cette évidence, nous la prions parfois dans l'hymne de la Liturgie des Heures pour les Laudes le samedi de la semaine I : « *R/ Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ? Qui donc est Dieu que nul ne peut aimer s'il n'aime l'homme ? Qui donc est Dieu qu'on peut si fort blesser en blessant l'homme ?* »

L'évangéliste Marc, après la décapitation de Jean Baptiste, nous évoque brièvement le retour de mission des apôtres. « *Ils se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit : « venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu* ». Marc, raconte que Jésus nourrit 5000 hommes. Le récit nous montre dès le début un Jésus qui se laisse toucher : « *Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors il se mit à les enseigner longuement* ». (Mc, 6 34). Nous voyons les disciples, qui pourtant ont été envoyés en mission, demander à Jésus de renvoyer la foule, afin qu'ils se débrouillent par eux-mêmes pour manger. Ils craignent de dépenser l'argent du groupe pour assurer le repas, comme Jésus vient de les y inviter. Cette scène réaliste, nous renvoie à nous-mêmes. Nous avons ici les événements de l'envoi en mission, puis du retour.

Partir, revenir pour se rassembler autour de Jésus et se parler, lui parler de la mission font partie de l'annonce et de l'envoi. S'en suit l'invitation de Jésus à aller à l'écart dans un lieu désert pour se reposer, se refaire une santé physique, morale et spirituelle. L'attitude de Jésus est humaine et remplie de simplicité, de réalisme, de l'incarnation. Mais la foule va précéder Jésus et ses disciples, bousculant leur programme, retardant leur repos et en même temps les contraignant à ne pas garder Jésus pour eux seuls. Ils vont devoir se dépasser. On peut se demander à ce moment qui va nourrir qui ? Jésus voit l'attente de son peuple. Marc nous montre que Jésus prend personnellement soin de son troupeau et s'identifie au bon pasteur. Il exprime de la sollicitude envers son peuple. Cette foule en détresse éveille chez Jésus son identité de berger. Il ressent de la pitié, de l'émotion et de ces sentiments jaillissent une parole : Jésus se met à enseigner les multitudes, c'est-à-dire la foule, mais également ses disciples. Car par leur réaction nous pouvons nous demander s'ils sont apôtres à ce moment. Eux qui avaient été choisis pour faire le lien pour être le lien entre les foules et Jésus, veulent disperser les brebis et les disperser du berger. Ce changement d'attitude est incohérent alors qu'en acceptant d'aller en mission, ils avaient accepté d'être des ponts, des passerelles... Mais leur proposition du chacun pour soi pour résoudre le problème d'intendance est contrecarré par Jésus qui les invite à se convertir : « **Donnez-leur vous-même à manger** » (Mc 6, 37).

Et voilà que les apôtres organisent les choses « **par carrés de 100 et de 50** ». Jésus préfigurant l'Eucharistie : « **leva les yeux au ciel, il prononça la bénédiction, et rompit les pains. Il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribue à la foule. Il partagea aussi les 2 poissons entre eux tous et ils furent rassasiés.** » (Mc 6, 40-42). Les disciples redeviennent traits d'union. Ils ne dispersent plus la foule, ils la rassemblent, organisent le repas et distribuent le pain.

Marc souligne une caractéristique importante de l'enseignement de Jésus. Il se laisse toucher par les événements même ceux qui arrivent à l'improviste et les relit à la lumière des Ecritures.

Nous voyons ce mouvement du cœur être la source de son action : enseigner la foule et partager le pain. Jésus enseigne des vérités, part d'une vulnérabilité pour rejoindre une humanité en quête de sens. Le Dieu incarné est proche de la misère et enseigne à partir de celle-ci. Cette proclamation ne serait pas complète sans le partage des pains.

Nous touchons là le sens que donnait la communauté primitive à l'Eucharistie. « Ceci est mon corps, ceci est mon sang » transformaient le pain et le vin **ET** la communauté rassemblée au nom du Christ ressuscité.

Comme l'écrivent le Père Ph. Bacq et sr Odile Ribadeau Dumas, dans « ferments d'Evangile, une Eglise en mouvement » : « *la communauté invitée au repas préparé par le Seigneur était transformée en son corps. Devenus frères et sœurs, membres les uns des autres, les participants exprimaient la communion qui les unissait en partageant leurs biens... L'émergence de ce vivre ensemble comporte déjà quelque chose de sacramentel* ».

Pour re-citer Mgr Boulanger, lors des repas partagés que nous organisons (quand la situation sanitaire est normale), chacun apporte un petit quelque chose. Pris individuellement, il n'y en a pas assez, mais ajouté aux autres, ce petit quelque chose, non seulement nourri tout le monde, mais il en reste et peut être redistribué en fonction des besoins.

Ainsi, l'Eucharistie est une affaire de cœur, que nous portons au chœur que nous déposons à l'Autel pour célébrer Dieu et la toute-puissance de son Amour. « **Devenez ce que vous recevez, devenez le corps du Christ.** » disait st Augustin.

III. SERVIR LE FRERE - SERVIR LE CHRIST, SERVIR « AVEC »

a) « *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.* » (Jn 13, 15)

Par sa vie terrestre humaine, Jésus actualise l'Annonce du Père. Il le fait en vivant et en travaillant auprès des siens. Il se dévoile, progressivement pour révéler le Père. Durant sa vie publique, Jésus ne cessera pas d'essayer de faire comprendre à ses disciples, que cette Annonce passe par le Service du frère. « ***Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave. Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.*** » (Mt, 20-28)

Il y a dans les évangiles, des alternances entre enseignement et partage du pain avec Jésus. De même, nous le voyons opérer de nombreux miracles dans lesquels « il ouvre les yeux », et de fait, ouvre en même temps les cœurs, il libère la parole pour que l'Annonce se fasse. Il faudra attendre le dernier repas partagé avec ses disciples, pour qu'il institue l'Action de grâce ultime à son Père à travers le pain et le vin et qu'il demande à ses disciples de perpétuer cet acte : « ***Vous ferez cela en mémoire de moi*** ». Faire cela en mémoire de Lui, ce n'est pas seulement accomplir un rite, c'est se donner en entier à tous et pour tous.

« *L'Evangile de Jean ouvre à cette vérité en relatant la scène du lavement des pieds en lieu et place du récit de l'institution de l'Eucharistie. Etre, comme le Christ, au service les uns des autres jusqu'au don de soi-même, est le cœur de l'Eucharistie. Le rite est vide et insignifiant s'il ne fait pas advenir cette communauté de soutien réciproque. Alors réellement l'Eucharistie fait l'Eglise. Alors aussi, l'Eglise devient signe du Royaume.* » (ferments d'Evangile, une Eglise en mouvement, Ph Bacq, Jésuite et Odile Ribadeau Dumas, religieuse du sacré cœur).

L'invitation de Jésus s'adresse donc à tous. « *L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins.* » (Paul VI au Conseil des Laïcs, 2/10/1974). Pour rappeler cette mission essentielle, Vatican II a restauré le diaconat dans sa permanence. Ordonné pour le service, le diacre permanent n'est ni un sous prêtre, ni un super laïc. Par son ordination, il est appelé dans son milieu de vie : conjugal (s'il est marié), professionnel, social, ecclésial). Etre ordonné pour le service, ce n'est pas faire à la place de, mais rappeler et signifier (faire signe) à toute l'Eglise à tous baptisés qu'elle doit être « une Eglise en tenue de service » (Mgr Rouet). L'ordination diaconale confère une dimension sacramentelle au service du frère.

Il est d'ailleurs étonnant de constater que les personnes en périphérie de notre Eglise, comprennent mieux ce ministère, que les habitués de nos paroisses, mêmes engagés dans l'Eglise. Le diaconat permanent n'est pas concurrent du ministère des prêtres, mais complémentaire, parce qu'un sacrement ne peut pas être concurrent d'un autre sacrement, il ne peut que l'enrichir et donc enrichir l'Eglise.

« Le fait que la même ordination diaconale soit aussi reçue par les futurs prêtres, et que le pape et les évêques aient tous été un jour ordonnés diacres, est lourd de sens pour la compréhension de ce qu'est la vocation spécifique au diaconat permanent. » écrit Gilles Rebêche, diacre permanent du diocèse du Var depuis bientôt 40 ans.

Il explique également qu'«*Animer la diaconie, c'est être capable dans un double mouvement de « rendre les pauvres et la Parole de Dieu à l'Église » et de « rendre l'Église et la Parole de Dieu aux pauvres ».* Consentir à exercer un ministère de « gouttes d'eau » et de « miettes de pain » (en référence à l'Évangile de la syro-phénicienne (Mc, 7, 24-31), mais également par son service de l'autel lorsqu'il verse quelques gouttes d'eau qui se mêlent au vin et les miettes d'hosties dans le calice avant de purifier les vases sacrés). *« La posture diaconale permet de rappeler que rien n'est profane et que la culture d'alliance se révèle comme des gouttes d'eau associées au projet de vie de celui qui a pris notre humanité. La posture diaconale est attribuée à toutes les miettes de la table, expression de l'apartheid social et spirituel, qui requiert notre contemplation et notre respect, même si l'expression des « vies en miettes » est parfois mêlée de révolte et d'agressivité.*

Ne pas baisser les bras à l'heure d'élever en silence la coupe du Salut qui est parfois une coupe de l'épreuve car ce qui s'oppose à l'exclusion, pour un chrétien, ce n'est pas l'insertion ou l'intégration, mais la communion ! Que les pauvres soient reconnus comme des sujets de la foi et non pas comme des objets de la charité. Le serviteur est celui qui, les bras cloués en croix, ne peut plus rien faire que de vivre en communion sans désespérer, avec ceux qui se croient abandonnés de Dieu. Devenir disciple missionnaire de la Paix du Christ, c'est ne pas redouter l'immersion dans les conflits, mais s'initier à la gestion non violente. » (G. rebêche)

Le ministère du diacre prend tout son sens en se nourrissant sacramentellement à la source du Christ lorsqu'il exerce la diaconie de la liturgie à l'autel auprès du prêtre qui consacre le pain et le vin, avec lequel il vit un moment privilégié de communion intense dans le ministère apostolique.

L'Eucharistie est la reconnaissance que notre service ne vient pas de nous seul, mais d'un Autre. Sans elle, nous saurions mal que c'est Dieu qui nous donne de servir.

Elle est communion au Christ serviteur dans l'acte suprême de son service. En élevant la coupe, il rappelle que le service chrétien a toujours un goût de sang, celui versé par le Christ en qui nous sommes tous frères de sang. Le diacre le fait en silence qui signifie son parti pris pour tous les "sans voix" de l'Église et de la société et atteste que, devant la souffrance, on ne peut qu'être là sans rien dire, mais être là !

b) Elever la coupe, c'est indiquer notre présence et nous inviter à ne pas baisser les bras.

Servir le frère, c'est aussi se laisser évangéliser par le frère. C'est l'accueillir dans ce qu'il est, dans ce qu'il porte. Sr Emmanuelle disait un jour, la charité ne m'intéresse pas, ce qui m'intéresse c'est la justice. De même, l'abbé Pierre fustigeait parfois les catholiques en leur reprochant de voir la présence réelle du Christ dans l'hostie, mais en ne la reconnaissant pas dans le pauvre.

Pourtant ce « pauvre », ce « fragile », cet homme, cette femme, ce non croyant ou croyant d'une autre religion, peut tant nous apporter si nous acceptons la rencontre. Beaucoup portent en eux sans le savoir, des pépites d'évangile.

Lorsque j'étais adjoint à la mairie de Bagnoles, j'avais en charge le comité communal d'action sociale. Il m'est arrivé souvent de conduire des personnes en grande précarité à la banque alimentaire. Je peux vous assurer que j'ai été témoin de nombreux gestes de solidarité entre les bénéficiaires. Des gestes de partages de nourriture. D'invitations à dîner ou déjeuner : « *Tu as pris tels légumes et tu ne sais pas les cuisiner ? Viens manger ce soir. Avec ce que j'ai, et ce que tu as, je vais préparer un bon repas* ».

Gilles Rebêche, évoque une femme, dont il dit qu'elle ne se rendait pas compte qu'elle était une grande exégète sans le savoir, car elle avait tout compris. C'était lors de Diaconia 2013 à Lourdes. Cette femme dit : « *Quand j'étais jeune on m'a enlevé mes enfants, parce que j'étais une mauvaise mère. Plus tard, j'avais un cancer et on m'a enlevé une partie de mon corps. Ici à Lourdes, je veux dire ici à cause du Christ on n'a jamais réussi à m'enlever mon espérance.* »

De même, peut-être vous souvenez-vous en juillet 2020, de cette jeune gendarme Mélanie Lemée, originaire de La Ferté-Macé, tuée par un jeune homme qui tentait d'échapper à un contrôle. Je connaissais bien le papa pour avoir organisé avec lui des actions concrètes de prévention de la délinquance auprès des jeunes. Se disant non croyants, la famille interviewée répondait aux journalistes : « *Nous ne connaissons pas la vie de ce jeune. Notre douleur nous appartient, mais une chose est sûre, chez nous la haine n'a pas le droit de citer* »... Chemin d'Évangile, Jésus souffrant sur la croix, pense un moment que son Père l'a abandonné, puis il trouve la force de Lui demander : « Père pardonne-leur ».

Nous sommes en démarche de « disciples missionnaires ». Soyons des disciples missionnaires, du service du frère, des envoyés de la paix du Christ. Ce n'est pas un hasard, si avant de donner la communion, le prêtre dit : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* » en concluant par : « *que la paix du Seigneur soit toujours avec vous* » et qu'il revient au diacre de dire : « *Frères et sœurs, dans la charité donnez-vous la paix.* »

Ce geste rappelle l'invitation de Paul aux Romains : « **Saluez-vous les uns les autres par un baiser de paix** ». (Rm, 16,16) ; (Eph. 6,23) ou (1 P, 5, 14) (Difficile en ce temps de Covid, mais qui ne nous empêche pas de nous tourner vers notre voisin pour lui adresser un regard d'amitié, de bonté en trouvant un geste qui fait sens et ne nécessite aucun contact physique).

Au 1^{er} siècle, ce geste se donnait avant l'offertoire en souvenir de ce commandement de Jésus : **«Devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande »** (Mt 5,24).

Ce geste n'est pas l'occasion de saluer nos voisins, de leur transmettre un bonjour, mais de transmettre à l'autre le Christ. De lui offrir notre paix, qui n'est autre que celle de Celui qui nous réunit autour de l'Autel, avant de partager la communion. Cette transmission est d'ailleurs accompagnée par les paroles : *«la paix du Christ »*. Je donne la paix du Christ au frère qui se trouve placé près de moi et je la reçois de lui. Je peux même souhaiter cette paix qui vient de moi, alors que je ne suis peut-être pas totalement en paix avec elle. Ce qui importe c'est surtout de regarder celui qui est placé à côté de moi et à qui j'adresse cette paix du Christ, comme un frère, une sœur.

Souvenez-vous comment la petite Bernadette Soubirous fut bouleversée par le regard de Marie. *« Elle ma regardée comme une personne regarde une personne »*. Autrement dit, elle m'a regardée d'égale à égale, puisque nous savons que la Vierge a quitté le trou de la grotte, pour descendre, s'approcher, se mettre à la hauteur de Bernadette.

N'est-ce-pas avec ce regard que nous sommes invités à regarder nos frères en humanité, plus particulièrement les plus fragiles ? A l'hospitalité, malades, fragiles, porteurs de handicap, hospitaliers, sont avant tout pèlerins. Même le porteur de handicap peut servir comme hospitalier. Il a tant à nous apporter. Je crois vraiment que nous toucherons les personnes, si nous nous laissons toucher par elles. Écoutons le Christ nous dire : **« La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »** (Jn 20, 21)

CONCLUSION

N'opposons pas l'eucharistie et le service du frère, nous risquerions d'agir comme les disciples au retour de mission, qui en toute bonne foi, au lieu de partager les pains et les poissons veulent garder Jésus pour eux seuls. Mettons-nous à l'école du Christ qui, à la lumière des Ecritures, leur rappelle leurs devoirs : soigner les corps pour mieux soigner les cœurs. Se faire disciples du Christ, c'est observer sa délicatesse à aller à la rencontre des hommes, à les rejoindre dans leur détresse, leurs doutes.

Regardons-le commencer par rejoindre discrètement, amicalement et cheminer avec les deux hommes qualifiés de disciples par Luc, sur la route d'Emmaüs. Ils sont dans l'angoisse, le doute et éprouvent un sentiment d'abandon. « **De quoi discutez-vous en marchant ?** » leur demande-t-il ? Et les deux hommes lui font part de leur désarroi. Jésus les bouscule : « **Esprits sans intelligence, comme votre cœur est lent à croire...** » (Lc, 24,25) Puis en approchant de leur destination, il feint de les quitter. Mais, son attitude les a interpellés. Ils ont besoin de lui. « **Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse** ». (Lc,24,29) On a l'impression que l'angoisse de la nuit qui s'annonce requiert la présence de cet étranger devenu la lumière qui éclaire leur route et réchauffe leur cœur. Pourtant, il faut attendre que Jésus rompe le pain et prononce la bénédiction, pour qu'ils le reconnaissent. C'est aussi le moment choisi par Jésus pour disparaître.

C'est en rejoignant les deux marcheurs, en s'intéressant à eux, en prenant en compte leur détresse, en les écoutants que Jésus accompagne ces derniers. Les deux hommes acceptent aussi cet accompagnement, puisqu'ils le retiennent pour la nuit. C'est alors que Jésus sent qu'ils sont prêts à recevoir le don de son corps à travers ce pain. « **Alors leurs yeux s'ouvrirent** ». **Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et nous ouvrait les Ecritures ?** » (Lc, 24,32)

Aller comme Jésus à la rencontre de ceux qui sont fragiles, dans la détresse, accepter de partager un bout de chemin avec eux, n'est-ce-pas créer les conditions de recevoir ce don du sacrifice du Fils pour que nous accédions au Père ?

L'Eucharistie n'est pas un dû, mais un don ! N'exigeons rien de Dieu, pas même l'Eucharistie, mais acceptons de recevoir ce don du corps et du sang que le Christ nous a fait, en toute humilité, afin de poursuivre son œuvre de service avec nos frères. Jésus a disparu du regard des disciples d'Emmaüs, pas de leur vie ! Il ne leur a rien demandé. C'est eux seuls, lorsque leurs yeux se sont ouverts, qui ont décidé de retourner à Jérusalem pour annoncer « **comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain** ». (Lc 24, 35)